



PROJECT MUSE®

Le Testament du couturier (review)

Jane Moss

Francophonies d'Amerique, Printemps 2004 Numéro 17, pp. 117-120 (Review)

Published by University of Toronto Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/fda.2004.0015>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/169316>

LE TESTAMENT DU COUTURIER¹

de Michel Ouellette
(Ottawa, Le Nordir, 2002, 93 p.)

Jane Moss
Colby College

Du 19 février au 1^{er} mars 2003, les spectateurs de La Nouvelle Scène à Ottawa ont franchi une frontière dramatique pour entrer dans l'étonnant espace théâtral de la Banlieue, une dystopie futuriste imaginée par Michel Ouellette dans *Le Testament du couturier*. La mise en scène par Joël Beddows, directeur artistique du Théâtre la Catapulte, était audacieuse, selon le compte rendu de Danièle Vallée (*Liaison* 119, été 2003, p. 119) : un décor gris, métallique et froid, dans lequel un seul personnage interprétait les cinq rôles de la pièce. Le crâne rasé et portant la toge républicaine, uniforme de la Banlieue, Annick Léger jouait les trois rôles masculins et les deux rôles féminins. Sa performance était d'autant plus remarquable que la moitié des répliques du texte original avaient été enlevées. Selon la note de l'auteur, la version publiée de la pièce représente le texte « positif » ou « réel » alors que la partie négative ou « virtuelle » est dans le silence des répliques qui manquent (p. 7). *Le Testament du couturier* se présente donc comme un mystère qui force le spectateur et le lecteur à remplir les blancs du texte, à percer les secrets de la Banlieue et à dévoiler les manigances de ses habitants.

Dans cette pièce de trente courtes scènes, les répliques des cinq personnages brosent peu à peu un tableau effrayant de la vie dans cette Banlieue de l'Avenir. Gouvernée par des hommes dénommés « les Élus » (p. 11), la Banlieue est un espace contrôlé par un vaste réseau électronique grâce à des logiciels pour détecter les germes et les crimes et à un système de « cybervision » pour propager l'idéologie du régime. À la cybervision, les autorités dénoncent la sexualité, la criminalité et l'immoralité qui règnent dans la Cité et qu'il faut bannir de la Banlieue. Autrement dit, ils condamnent les pulsions élémentaires qui caractérisent les êtres humains du Passé et prêchent la pureté et la chasteté. Tandis que la Cité est toujours corrompue par les erreurs et les monstruosité des siècles passés, dans la Banlieue, on tente de vivre dans l'Avenir, qui sera aseptique et asexué. Un système de contrôle à la Frontière surveille les entrées et les sorties pour protéger la Banlieue contre la contamination de la Maladie, qui ressemble à la peste du Moyen Âge ou à l'épidémie du SIDA. Les S. S. des Services sanitaires patrouillent et ramassent les malades qui sont transportés à Lazarette, la ville construite pour eux.

D'après l'idéologie sexiste et anti-érotique de la Banlieue, l'homme moderne est supérieur à la femme parce qu'il n'a plus de désirs érotiques. La femme a besoin d'aide pour évacuer son érotisme, signe de son infériorité morale. « Le Credo de la femme de la Banlieue » confirme que « la sexualité n'est pas l'amour; la sexualité n'est plus la reproduction; l'amour est à trouver au foyer dans le couple; la reproduction se fait en laboratoire dans des éprouvettes ». Pour devenir pure, elle consulte un spécia-

liste de « la psychothérapie érotologique » : pusique « la sexualité se trouve dans la parole », il faut « dire pour ne pas faire ».

Bien que la rhétorique exalte la pureté et la perfection, la réalité est tout autre : la Banlieue est le royaume de la peur, de la honte, du silence, des secrets. On a peur de l'infection, des complots, des S. S. des Services sanitaires, de la dénonciation par autrui. On a honte de la sexualité et des faiblesses physiques. On garde des secrets, on se tait. La Banlieue est une dystopie comme celles d'Aldous Huxley (*Brave New World*), de George Orwell (*Animal Farm*, 1984) ou de Margaret Atwood (*The Handmaid's Tale*). Un gouvernement autoritaire surveille et contrôle tout – jusqu'à la vie intime de ses citoyens.

L'intrigue du *Testament du couturier* prouve encore une fois qu'un État totalitaire ne peut jamais réprimer les pulsions élémentaires qui constituent la nature humaine. En dépit de la technologie moderne, de tous les systèmes de surveillance et de toute l'idéologie moralisatrice, le Mal s'infiltré dans la Banlieue sous différentes formes – la jalousie, l'ambition, la passion adultère, le désir de vengeance – et ces émotions impures mènent aux crimes, à la folie et à la mort.

L'arrivée du mystérieux Flibotte dans la Banlieue, après une longue absence, déclenche l'action de la pièce. Flibotte se présente d'abord comme un simple marchand de tissus qui a réussi à tromper le système de contrôle à la Frontière et à importer de la contrebande. Plus tard, on apprend que Flibotte est aussi impliqué dans toutes sortes d'activités criminelles : il trafique des données et des virus informatiques aussi bien que des livres défendus. Atteint de la Maladie, il a été enfermé à Lazarette, mais il a déjoué la surveillance des Services sanitaires et paralysé le système de contrôle de la Frontière ; il s'est aussi infiltré dans la Banlieue pour se venger des autorités. Homme cynique qui se moque de l'idéologie de la Banlieue, il connaît les secrets et les faiblesses de tous ses habitants. C'est un rat, un agent du Malin venu pour semer le chaos et détruire la Banlieue.

Flibotte offre au tailleur Mouton des tissus magnifiques et le patron d'une robe qui date du XVII^e siècle. Sur le parchemin du patron, Mouton trouve inscrit le testament d'un couturier mort de la peste qui a dévasté le village d'Eyam dans le Derbyshire en 1665². Dans son testament, le couturier anonyme raconte les progrès de sa maladie fatale et sa passion pour la belle Ann Mompesson, fille du pasteur William Mompesson. Comme sa demande en mariage a été refusée avec colère, le couturier humilié pleure sa déception amoureuse aussi bien que son mal physique. En plein délire, il rêve de vengeance, s'interroge sur la volonté de Dieu et l'origine du mal qui consume le village d'Eyam et a des visions des tourments des siècles à venir. L'histoire du couturier et celle du village dévasté par la peste seront répétées dans la Banlieue, ce qui prouve qu'on ne peut ni supprimer le désir ni protéger toute une société contre le mal et la maladie.

Comme le couturier d'Eyam s'est épris d'Ann Mompesson, le tailleur Mouton s'éprend de Miranda, une femme passionnée qui n'arrive pas à dompter ses émotions. Or cette dernière a découvert par une transmission anonyme de cybervision que son mari, monsieur Royal, un urbaniste qui a inventé les logiciels de contrôle de la Frontière et qui deviendra bientôt maire de la Banlieue, a des rapports sexuels avec sa secrétaire Yolande. Jalouse, Miranda a tenté de bloquer le système de contrôle de la Frontière au moyen d'un virus informatique qu'elle a acheté clandestinement sur le marché noir. La tentative de sabotage électronique n'a pas réussi et, toujours troublée par l'infidélité de son mari, Miranda souffre, étouffée par les désirs érotiques. Quand elle entre chez Mouton pour prendre le nouveau costume que le tailleur fabrique pour

son mari, elle voit le tissu et le patron apportés par Flibotte et décide qu'elle doit absolument avoir une robe taillée dans ce merveilleux tissu et dessinée sur le patron du XVIII^e siècle. Liés par le secret de la robe illicite, Miranda et Mouton s'éprennent l'un de l'autre mais ils savent arrêter leurs transports passionnés.

Quant à monsieur Royal et à sa secrétaire et maîtresse Yolande, ils finissent par consommer leur passion mais, pour ce faire, ils ont besoin de se procurer le deuxième tome du *Manuel d'initiation à la sexualité* puisque l'enseignement moralisateur de la Banlieue a si bien réussi que les gens ont oublié comment faire l'amour. Une fois initiée au plaisir de l'orgasme, Yolande ne peut plus croire au credo de pureté prêché par les autorités de la Banlieue et elle rêve d'une vraie relation passionnelle. Pour sa part, Royal répond à l'amour de Yolande en récitant les Lois et en suggérant un traitement de psychothérapie érotologique. Leurs expériences érotiques ajoutent un peu de comédie à la pièce de Michel Ouellette, mais son commentaire sur la répression sexuelle par un régime autoritaire est acerbe et sérieux.

Monsieur Royal est un homme troublé. Il est tourmenté par des maux qui descendent de la tête aux pieds et par des cauchemars et des visions noires. Il a peur que ses activités secrètes et criminelles soient révélées, et il craint que le virus qui bloque le système de contrôle de la Frontière provoque un scandale et nuise à son ambition politique. Malhonnête, hypocrite et infidèle, il voit des complots partout. Sa paranoïa est aggravée par un poison que Miranda ajoute à la tisane qu'elle lui offre et par la puce électronique que Flibotte lui implante dans la nuque pour qu'il soit identifié comme malade devant être interné à Lazarette. Il est aussi piqué par les aiguilles que Mouton dissimule dans les coutures du vêtement confectionné pour son investiture à la mairie.

Le Testament du couturier se termine par la destruction de tous les systèmes informatiques de la Banlieue causée par une bombe virale placée dans le serveur principal par Flibotte. Tout sombrera dans le chaos comme Royal et Mouton ont sombré dans la folie et la maladie à Lazarette. Vengés, Flibotte et Miranda se sauveront.

Quelles leçons peut-on tirer de cette pièce étrange et dense ? Qu'on ne peut pas changer la nature humaine, supprimer la sexualité, se protéger contre le mal et la maladie. Que la pureté et la perfection sont impossibles. Que toute tentative visant à contrôler les êtres humains par la force et la technologie est vouée à l'échec. Est-ce que la Maladie qui menace la Banlieue comme la peste a menacé l'Europe au Moyen Âge symbolise le SIDA, fléau moderne souvent dénoncé comme une punition divine pour l'immoralité sexuelle de notre époque ? Ce qui est certain, c'est que la Banlieue est loin du Nord ontarien de *French Town* (1994) et que dans *Le Testament du couturier*, Michel Ouellette s'est détourné de la question de l'identité franco-ontarienne qui l'obsédait dans ses pièces précédentes pour aborder de grandes questions philosophiques, politiques et psychologiques. Une autre certitude, c'est que sur le plan formel le dramaturge continue de « s'aventurer hors des sentiers battus » (*Liaison* 119, été 2003, p. 22) et que le public franco-ontarien sait apprécier cet auteur original et audacieux. Lauréat du prix du Gouverneur général pour *French Town*, Ouellette a reçu le prix Trillium pour *Le Testament du couturier*. On a hâte de voir la suite de sa carrière !

NOTES

1. *Le Testament du couturier* a fait l'objet d'une lecture publique par le dramaturge, au Café Comid'Art à Ottawa, le 27 mars 1997, et puis au Laboratoire de La Nouvelle Scène à Ottawa, le 26 janvier 2001.
2. Dans le texte imprimé (p. 92), Ouellette note que c'est dans un livre sur les épidémies qu'il a trouvé l'histoire véritable du village d'Eyam, décimé par la peste en 1665-1666.